

TAUX DE L'ABONNEMENT.

Pour douze mois \$4.00
Pour six mois 2.00
Pour les institutions, au sus. 3.00

LE CANADIEN, journal politique, littéraire, scientifique, commercial, industriel et agricole, est imprimé et publié au n° 21, rue La Montagne, Bas-Ville, Québec, et paraît les LUNDI, MERCREDI et VENDREDI de chaque semaine.

Tout qui veut cesser de recevoir ce journal doit en donner avis à l'administration un mois avant l'expiration du terme de l'abonnement, qui ne peut être moindre que six mois, et payer les arriérés, autrement les arriérés continueront à être envoyés.

REVUE EUROPÉENNE.

Nous empruntons les extraits suivants à nos échanges d'Europe, arrivés hier matin par le steamer North American, de la ligne canadienne. Les nouvelles apportées par ce steamer vont jusqu'au 23 septembre.

Une dépêche de Rome du 25, nous annonce que le Journal de Rome déclare complètement apocryphe la prétendue circulaire, publiée par les journaux italiens, et qui enjoignait aux commandants des troupes pontificales de respecter la bande de Fuoco, qui défend la cuse du roi François II. C'est un nouveau démenti donné à la Révolution, qui ne se fait pas faute de mensonger, mais qui ne s'arrête pas pour cela dans les inventions à l'aide desquelles elle espère tromper l'Europe.

Rome a la piété des souvenirs. Le Journal de Rome nous apprend que, le 18 septembre, elle a célébré, dans l'église des Saints-Ambroise et Charles à Corso, le service funèbre pour le repos de l'âme des héroïques soldats pontificaux tombés à Castelfidardo. Les chapelains militaires ont officié dans cette occasion. La musique exécutait du maestro Salvatore Melazzi. Le ministre de la Guerre, les généraux, l'état-major, les commandants des corps et leurs aides de camp, ainsi qu'un détachement de chaque arme, assistaient à la cérémonie. Les fidèles étaient nombreux; ils venaient prier pour le repos des braves tombés en défendant les droits du Saint-Siège, sous le glorieux drapeau duquel ils combattaient.

Une lettre de Florence, adressée à l'agence Havas, porte que les autorités pontificales ont annoncé au général Villarey, commandant des troupes italiennes sur la frontière des Etats de l'Eglise, qu'elles lui livreraient bientôt un certain nombre de malheureux originaires des provinces faisant partie du royaume d'Italie, détenus aujourd'hui dans les prisons romaines, et qui, pour la plupart, sont chefs de bande dangereux. Le gouvernement italien, ajoute cette lettre, a accueilli avec reconnaissance cette démarche spontanée du gouvernement romain, et il rend justice aux dispositions conciliantes qu'il témoigne de la part du Saint-Siège.

Le cardinal Andrea, qui était oublié, a cru devoir adresser une nouvelle lettre à ses frères les cardinaux et évêques. Nous n'avons pas le texte de ce document, publié par la Patrie de Naples. Il paraît, d'après l'analyse que nous avons sous les yeux, que le cardinal, persistant dans ses idées, expose derechef ses principes politiques; il est contraire à la domination autrichienne en Italie, il approuve la Convention du 15 septembre, il croit que le problème de l'indépendance pontificale et de la constitution définitive de l'Italie n'est pas insoluble, et il rentrera à Rome dès que sa santé, qui est en voie d'amélioration, le lui permettra.

Notre correspondant de Naples, dit l'Union de Paris, nous entretient de la sympathie que l'Angleterre trouve en Italie, et de l'éloignement de plus en plus prononcé que la France rencontre dans la partie nord de la péninsule, et qui par l'influence piémontaise, gagne le Midi, qui avait toujours été porté pour nous. Il rappelle le mauvais accueil que notre armée trouva à Florence en 1859. Les Florentins, au lieu d'offrir à leurs "libérateurs" des locaux parfaitement sains, de douleur, ne pouvant calculer la portée de son imprudence, se précipitait dans la chambre avec un cri qui semblait le glas funèbre de ses sœurs vœux: — Ma mère! ma mère! — Le docteur avait dit vrai: quelques jours auparavant, un moment comme celui-là eût pu la guérir; mais quand ces crises ne guérissent pas, elles tuent.

LA FIN DU PROCÈS

(Suite)
D'ailleurs, George, dont la tendresse filiale eût tout prévenu, ne le croyait pas, ne pouvait pas le croire si malade! Pendant ces six jours, le mal avait fait des progrès rapides, des ravages terribles dans cette organisation déjà minée par une vie de souffrances et une vieillesse précoce. Il en est, hélas! des maladies de langueur comme de ces fortunes soudainement rongées par quelque plaie secrète: elles font bonne contenance et semblent presque stationnaire jusqu'au moment où tout croule et s'abîme à la fois. La marquise de Prasley touchait à ce moment suprême, et tout, dans ces derniers temps, l'y avait fatalement poussé: le bouleversement du château, le nouvel élément de trouble apporté dans sa vie, plus tard, le départ et l'absence de George; ses soupçons instinctivement dirigés sur le bel Edgard, enveloppés par la lettre anonyme; et, par-dessus tout peut-être, cette douleur indéfinissable, trop habituelle aux mères qui n'ont qu'un fils et qui le marient; douleur corrosive comme le poison, parce qu'elle déchire à la fois le cœur et la conscience.

Or, si un poète ingénieux a pu attendre tout Paris sur les effets redoutables de la jote qui fait peur, on comprendrait aisément que l'arrivée soudaine de George, au lieu d'amener dans l'état de sa mère une réaction salutaire, lui eût fait un mal affreux. M. Berger, le matin même, après une potion calmante qui devait, selon lui, enrayer la fièvre avait recommandé le repos le plus absolu pour tout le reste de la journée: c'était quelques heures après, que l'on entendait tout à coup, dans la cour, le bruit d'une voiture et les grelots des chevaux de poste, que la vieille Madeleine, gardée-malade plus dévoué qu'intelligente, s'écriait à la fenêtre: — Bonté divine! c'est notre monsieur, c'est M. George! qu'un frémissement, nerveux s'emparait de ce pauvre corps étendu par la fièvre, et que George, fou d'inquiétude et

LE CANADIEN

NOS INSTITUTIONS, NOTRE LANGUE ET NOS LOIS!

Rédacteurs-Propriétaires J. N. DUQUET et Cie., à qui toutes lettres, envois, etc., doivent être adressés franco.

dont la municipalité pouvait disposer, les laisseront en dehors de la ville, exposé le jour à un soleil accablant, et la nuit à une humidité telle que la cavalerie éprouva des pertes relativement assez fortes.

Si la manifestation de Turin n'a eu aucun résultat fâcheux, il paraît qu'il n'en a pas été de même pendant les heures qui ont suivi. Le Journal il Conte de Casovar raconte que dans la soirée du 22, un groupe s'est formé parcourant les rues aux cris de: Viva Garibaldi! en lançant des pierres. On criait encore, évidemment en signe de provocation: Vive Minghetti, à bas Minghetti! Au Ghetto, dans les rues d'Asquenez, l'émeute a demandé les drapeaux. Un Turinois, qui voulait s'opposer à cette demande, a été tué d'un coup de poignard au cœur. Une femme et un jeune israélite ont été légèrement blessés.

L'attroupement s'est rendu sur la place Saint-Charles, où il a été larangé, et s'est porté devant la demeure aux cris de vive Garibaldi! La garde nationale a arrêté une douzaine d'individus de 12 à 18 ans. Un autre attroupement a chanté l'hymne de Garibaldi sur la place Solferino, et le tumulte s'est prolongé jusqu'à une heure et demie du matin. Le lendemain 23, un faible essai a encore été tenté, et s'est terminé par l'arrestation d'une douzaine d'individus.

La démocratie de Turin a échangé, avec celle de Florence, des dépêches sympathiques. Elles font monter à 100,000 le nombre des personnes qui ont pris part à la manifestation. On trouvera plus loin les détails relatifs au mouvement dont nous venons de parler.

La Gazette de Venise annonce qu'à Mestre, la police a découvert un dépôt de soixante-seize bombes, dites Orsini, dans une famille. Tous les hommes de cette famille ont été arrêtés immédiatement.

Chaque jour, écrit-on de Londres à l'agence Havas, on arrête de nouveaux membres de la société des Féniens, et le gouvernement est décidé à ne point se départir de sa sévérité, jusqu'à ce que tous les chefs soient sous sa main. Les témoignages qu'ont recueillis les autorités sont des plus concluants. Les gens arrêtés seront jugés comme prévenus de trahison et de conspiration, et si une mise en accusation est prononcée contre eux, la sentence sera probablement une condamnation aux travaux forcés pour un temps assez long.

D'après le Daily News, lundi, les douaniers de Liverpool ont saisi le steamer à hélice Collins, capitaine Williamson, qui était entré dans le port, dimanche, venant de Saint-Nazaire. Son manifeste ne faisait pas mention de 120 tonnes de boulets et de bombes trouvées à bord par les officiers de la douane qui ont pris possession immédiate du navire et attendent maintenant les instructions du gouvernement.

L'Express de Londres annonce que lord Palmerston reprend chaque jour des forces.

Le brigandage est toujours le fléau de la Grèce, et le gouvernement hellénique est tellement hors d'état de le réprimer par la force, que de nouvelles troupes viennent d'être offertes, par ordonnance royale, à qui tuerait ou livrerait certains chefs de brigands. C'est ainsi que 5,000 drachmes seront payées à celui qui évincera le repaire du brigand Kistos et 10,000 à celui qui lui livrera mort ou vif; la tête de quatorze autres bandits nominativement désignés est également mise à

prix, et cette mesure en dit plus que tous les articles de journaux sur l'intensité de la plaie qui ronge ce pays.

— Nous lisons dans l'Égypte, journal d'Alexandrie, en date du 18 :

« Le choléra a désormais complètement cessé de sévir dans la Basse-Egypte. Dans les villages du Delta, la santé publique ne laisse plus rien à désirer. »

« Au Caire, le dernier décès par suite du choléra, celui d'une femme indigène, a eu lieu le 12 courant. »

« A Alexandrie, depuis le 27 août, non-seulement aucun cas n'a été signalé dans la ville, ce qui n'étonne personne, mais même aucun accès cholérique n'a été constaté dans le lazaret. Aussi ce mot rassurant perfido a-t-il été rétabli en tête des bulletins sanitaires. »

Le même journal dit qu'à Beyrouth, la diminution des cas est sensible. A Jaffa, il n'y a plus de choléra en ville, et seulement quelques-uns dans les villages voisins.

— Une dépêche de Marseille, datée du 30 annonce, que les lettres de Constantinople du 30 août confirment la disparition complète du choléra. Il a cédé 35 mille personnes en 70 jours. Mais la mortalité est extrême par suite de choléra du 6. Des souscriptions publiques sont ouvertes, et la charité a grand besoin qu'on vienne à son aide.

Les troubles en Irlande.

On lit dans la France du 27 septembre :

« La domination anglaise en Irlande traverse en ce moment une crise dont l'émission publique et les mesures répressives prises par le gouvernement britannique révèlent toute la gravité. »

« Ceux qui ne voient dans le féniennisme qu'un fait accidentel se trompent; c'est un nouveau symptôme de l'esprit d'indépendance vivace dont les Irlandais, depuis des siècles, sont animés contre l'Angleterre; c'est une nouvelle explosion de cette haine de races que rien jusqu'à présent n'a pu apaiser. »

« L'antagonisme des deux nations a gardé longtemps une forme et un caractère essentiellement politiques; on a discuté, dans les meetings, dans le Parlement, les droits et les prétentions réciproques. Depuis quelques années, au contraire, tout est bon pour servir le ressentiment du peuple irlandais. Qui ne se rappelle les assassinats, les impitoyables vengeances qu'il signalé les derniers soulèvements? Aujourd'hui, on conspire, et le féniennisme réunit, dans une vaste société secrète, tous ceux qui veulent arracher l'Irlande à la suprématie de la Grande-Bretagne. »

« Mais cette tentative fait courir à la puissance britannique des dangers qu'elle n'avait pas les précédentes insurrections. A un mouvement national se joint l'éventualité de complications extérieures, et ce n'est pas sans motifs que le gouvernement a envoyé une flotte sur les côtes irlandaises pour s'opposer à tout débarquement de forces destinées à appuyer le mouvement fénienniste. C'est qu'en effet le foyer du féniennisme n'est pas en Irlande; il est en Amérique, et depuis longtemps déjà les hommes politiques les plus importants de la Grande-Bretagne ont prêté qu'un jour donné, les États-Unis seraient Irlandais et menaceraient le Royaume-Uni d'un grand déchirement intérieur. »

« L'Amérique du Nord se peuple des émigrations irlandaises. Plus de cent mille Irlandais abandonnent chaque année leur patrie et portent aux États-Unis

la haine de l'Angleterre. Là, leur rêve et leur espérance, c'est de revoir le sol natal, mais pour le dériver enfin de ce qu'ils nomment l'oppression étrangère. Le féniennisme, né en Amérique, n'a pas d'autre origine que cette invincible antipathie.

« Au moment où la guerre vient de cesser entre le Sud et le Nord, les Irlandais américains ont jugé le moment opportun, espérant sans doute entraîner en Irlande les soldats fédéraux que la paix licencie; et c'est évidemment à leur instigation que les féniens irlandais se sont soulevés. »

« Certes l'Angleterre, avertie à temps du danger, est assez forte pour vaincre cette agitation; les dispositions les plus énergiques ont été prises; la conscription s'échouera; mais il y a là l'horizon de la politique britannique un point que les hommes d'Etat doivent envisager sérieusement, car il leur ferait peut-être un redoutable orgue. »

« L'Irlande est dominée, mais elle n'a jamais été soumise; elle n'a pas cessé de protester contre les institutions qu'on lui a imposées. Elle est la misère traditionnelle de ce malheureux pays, la famine périodique qui en décime les habitants, sont la conséquence du régime politique qui pèse sur eux. Tous les produits du sol, tout le travail des paysans, toute la richesse territoriale appartiennent aux propriétaires anglais, à ces puissants landlords qui ne visitent pas mêmes leurs domaines et consomment dans la Grande-Bretagne les revenus de leurs champs. Les fermiers s'épuisent à satisfaire aux exigences de leurs seigneurs, et les populations rurales meurent de faim à côté des abondantes moissons qui s'exportent hors de leur île. De là une haine farouche contre les possesseurs du sol. »

« La passion religieuse aggrave ces ressentiments héréditaires. L'Irlande catholique ne supporte qu'avec colère la domination protestante et l'inégalité de droits que l'intolérance a créée et qu'une fausse politique a si longtemps maintenue au mépris de la liberté des cultes. »

« Signalé comme une troisième cause d'hostilité le sentiment national et les dissentiments politiques, c'est rappeler l'histoire tout entière de l'Irlande soulevée à toute époque contre ses dominateurs. »

« Il est facile de comprendre combien tous ces éléments inflammables toujours prêts à s'incendier, sont favorables, à toutes les tentatives des agitateurs, et combien est grave le problème que cette situation pose au gouvernement britannique. »

« A coup sûr, on peut le trancher par la glaive et étouffer l'insurrection dans le sang. Mais quand on s'appelle l'Angleterre, quand on se met partout dans le monde à la tête des idées libérales, on doit à la dignité de notre époque, on doit à sa propre grandeur de trouver d'autres solutions. La force d'ailleurs ne résout rien; elle brise des résistances; elle ne parvient jamais à supprimer les causes profondes des soulèvements populaires. C'est aux causes qu'il faut s'attaquer; c'est au principe du mal qu'il faut porter remède. »

« Or, tant qu'on n'aura pas modifié en Irlande le régime de la propriété, tant qu'on n'aura pas donné entière satisfaction au sentiment religieux et au besoin d'autonomie qui font si souvent explosion, le péril subsistera avec toutes ses menaces. »

« La liberté et l'égalité largement appli-

quées ne seraient-elles pas la meilleure et la plus sûre des solutions? Il serait digne de la libre Angleterre d'en faire la loyale expérience. »

On lit dans le numéro suivant du même journal :

« Le féniennisme irlandais ne prend plus la peine de se dissimuler. Il avoue franchement ses espérances, et malgré l'opposition très-énergique des autorités anglaises, il ne semble pas avoir abandonné ses projets. »

« L'agitation continue en Irlande. L'impatience et la menace sont familières aux enfants de la verte Erin; mais aujourd'hui, ces traits caractéristiques prennent un développement inusité. On dirait que les conspirateurs se croient sûrs de réussir et qu'ils ne prennent plus la peine de dissimuler. »

« Les arrestations deviennent fréquentes. Elles donnent lieu à des murailles, à des menaces; de la menace, on espère passer bientôt à l'exécution. »

« Les preuves du complot surabondent. Il n'y a pas une maison où les constables soient descendus sans y trouver des uniformes et des armes. Un autre fait non moins significatif est la facilité avec laquelle les faux bruits se propagent. On a dit que 500 soldats avaient fait une démonstration fénienniste, on a parlé d'un corsaire portant l'étendard fénienn et courrant sur ses navires de commerce anglais. C'étaient de faux bruits; mais la facilité avec laquelle le peuple irlandais les accueille, la joie que ces nouvelles excitent sont des symptômes dignes d'attention. »

« Le gouvernement ne peut plus compter sur tous les corps de l'armée. On dirige la garnison de Cork sur d'autres villes. On la remplace peu à peu par de nouveaux régiments. Ceux que l'on éloigne ainsi passent pour infectés de l'esprit fénienniste. Le gouvernement n'avait plus confiance en eux. »

« Le féniennisme ne s'arrête pas à l'Irlande. Il étend sa propagande sur le sol anglais. Il y a quelques jours, un meeting fénienn se réunissait à Liverpool. Les idées les plus violentes ont été lancées et applaudies. Recourir à la force pour développer l'organisation du féniennisme, armer des corsaires pour ruiner le commerce britannique, voilà ce que les orateurs proposaient au milieu des hurrahs enthousiastes. Une souscription ouverte séance tenante a produit plus de 200 liv. sterl. (5,000 fr.) »

« Selon l'usage anglais, tout s'est passé avec assez de calme; il n'y a eu de violent que le langage des orateurs. »

« Les journaux anglais ne veulent pas croire au danger, ou bien ils dissimulent leurs craintes. Le féniennisme, disent-ils, n'a éveillé aucune sympathie dans les populations. L'Irlande est résignée. L'arrestation de quelques conspirateurs a suffi pour intimider les autres. »

« Les Irlandais ne raisonnent pas ainsi. Les arrestations opérées ne signifient rien, disent-ils; elles n'enlèvent aucune force au parti. Qu'importe deux ou trois cents hommes perdus? Dans quelques mois, les frères d'Amérique arriveront sur leurs navires cuirassés; ils trouveront l'association intacte. Le Fenian Brotherhood se lèvera tout entier pour leur rendre la main. »

« Un journal irlandais, le Cork Constitution, dit nettement que la confiance des conspirateurs n'est pas ébranlée. Aujourd'hui, comme il y a un mois, les féniens espèrent que la race celtique ne tardera pas à reprendre sa revanche sur le Saxon. »

Aujourd'hui, plus que jamais ils comptent sur l'établissement prochain d'une république irlandaise. — A. Lomon.

Le traité des Féniens.

Les Féniens ont été trahis par un de leurs chefs, un nommé Warner, qui a été, autefois, soldat dans un régiment, d'où il se fit chasser par sa mauvaise conduite. A cette époque, il était protestant et orangiste déterminé. Etant devenu employé chez un commerçant, il eut l'occasion de rencontrer un membre de la société fénienn et de se lier avec lui. Il paraît qu'il conçut, dès ce moment, le dessein de se faire affilier et de trahir l'association, dès qu'il en aurait surpris les projets et appris l'organisation.

« Ce misérable commença par simuler une conversion au catholicisme; ensuite il se fit recevoir fénienn, et par son assiduité aux séances secrètes, par le zèle et l'ardeur simulés qu'il montra, il réussit à pénétrer très vite dans les secrets du féniennisme. Il avait reçu le grade de colonel, et en cette qualité il a souvent fait l'exercice militaire à des compagnies de Féniens composées de plusieurs centaines d'affiliés. »

Cependant, il perdit sa place et tomba dans la plus extrême misère, à ce point qu'il dut se faire inscrire dans un bureau de charité. Les Féniens étaient trop pauvres pour lui venir en aide; c'est à peine s'ils ont de quoi acheter les armes qui leur sont nécessaires pour le jour de la lutte. Warner trouva que le moment était venu; acceptant, sollicitant même le rôle d'espion et de délateur, il se mit au courant de ce qui se passait, de tout ce qui se préparait, et lorsque le gouvernement a cru qu'il était temps d'agir, c'est sur ses indications, sur ses dénonciations que les mesures de répression ont été prises et les arrestations exécutées. »

« Le nom de Warner, traître à son pays, sera désormais en Irlande, l'objet d'une exécution universelle. »

Le Camp de Lapprairie.

Nous empruntons du Courrier de Saint-Hyacinthe les détails suivants d'une intéressante correspondance écrite du camp de Lapprairie.

« Depuis ma dernière lettre, plusieurs incidents sont venus rompre la monotonie de la vie de camp et jeter beaucoup d'excitation dans les esprits. Je parlerai de deux de ces incidents; le premier est une destitution qui a mis tout le camp en émoi, le second est une expulsion qui a frappé au cœur les habitants d'une tente. »

« Dame rumeur a dû vous apprendre déjà que notre colonel est extrêmement sévère. Cette sévérité ne pouvait manquer de créer quelque animosité et de faire bien des grognards. Les mieux disposés, tout en disant que le colonel Suzor faisait bien d'être très-sévère, avaient cependant cela de juste qu'ils n'étaient pas d'égards des calets et des officiers non-commissionnés. Au milieu de cette sévérité que je justifie pour ma part, à quelques exagérations près, parce qu'elle a eu pour résultat de rendre le troisième bataillon supérieur aux deux autres composés d'Anglais et de donner par là un démenti glorieux pour nous aux prétentions de l'honorable John A. Macdonald; au milieu de ce, de cette sévérité, nous étions heureux de pouvoir recourir au sergent-major Voyer qui, bien que esclave de son devoir, savait, par beaucoup de politesse, tempérer ce que la discipline militaire aurait pu avoir de froissant pour des jeunes gens habitués à la liberté illimitée des villes. Or voilà que, certain soir, l'on vient nous apprendre que le sergent-major Voyer est destitué. Pourquoi? se demande-t-on de toutes parts. »

« Le sergent-major Voyer est un homme de bien, et de plus, il est très-aimable. Il s'est refusé avec une telle énergie, que le docteur décida qu'il valait mieux l'y laisser. Au milieu de ces crises de désespoir, il retrouvait des moments d'une fermeté singulière. Dans un de ces moments, il s'adressa à un beau-père d'emmener Sylvie à la Villa-Durousseau, et de l'y renvoyer jusqu'à ce qu'il leur fit passer de ses nouvelles; et cet ordre, il le donna d'un si grand air et d'un ton si résolu, que M. Durousseau ne s'aperçut pas ou ne voulut pas s'apercevoir que les rôles étaient changés. Il s'inclina silencieusement et emmena Sylvie. Avant de partir, la jeune femme s'approcha de George, et lui dit avec une expression de tendresse timide : — Elle m'a pardonné! — Oui, mais moi, je ne me pardonne pas, répondit-il. »

« Le cure, depuis un moment, parlait de nouveau à voix basse à la marquise, et semblait écouter ses réponses avec anxiété. A la fin, son visage s'éclaircit. A un imperceptible geste de la marquise, il prit sous son chevet un papier plié, qui était resté là depuis le commencement de sa maladie, et qu'elle avait très-bien souvenu pendant sa fiévreuse insomnie. C'était la lettre anonyme de Coralie. L'abbé s'approcha de la lampe, et quand il l'eut consultée, il bénit d'une main la marquise, et de l'autre il fit signe à M. Durousseau et à Sylvie de s'en aller. Ils obéirent le front baissé, comme deux suppliants, comme deux coupables. Madame de Prasley les regarda de son oeil étincelant; quelque chose comme une lueur vague, qui n'avait rien de terrestre, erra sur sa figure et sur sa bouche; puis, soulevant sa main avec effort, elle la tendit tout à tour à M. Durousseau et à sa fille Sylvie, incapable de se modérer plus longtemps, se précipita sur cette main, puis sur ce lit, puis sur ce visage, et s'y serrant avec un ardeur fiévreuse, elle dit tout bas à la marquise: Vivez! vivez, mais n'oubliez pas de venir à la messe, comme deux suppliants, comme deux coupables. Madame de Prasley les regarda de son oeil étincelant; quelque chose comme une lueur vague, qui n'avait rien de terrestre, erra sur sa figure et sur sa bouche; puis, soulevant sa main avec effort, elle la tendit tout à tour à M. Durousseau et à sa fille Sylvie, incapable de se modérer plus longtemps, se précipita sur cette main, puis sur ce lit, puis sur ce visage, et s'y serrant avec un ardeur fiévreuse, elle dit tout bas à la marquise: Vivez! vivez, mais n'oubliez pas de venir à la messe, comme deux suppliants, comme deux coupables. Madame de Prasley les regarda de son oeil étincelant; quelque chose comme une lueur vague, qui n'avait rien de terrestre, erra sur sa figure et sur sa bouche; puis, soulevant sa main avec effort, elle la tendit tout à tour à M. Durousseau et à sa fille Sylvie, incapable de se modérer plus longtemps, se précipita sur cette main, puis sur ce lit, puis sur ce visage, et s'y serrant avec un ardeur fiévreuse, elle dit tout bas à la marquise: Vivez! vivez, mais n'oubliez pas de venir à la messe, comme deux suppliants, comme deux coupables. Madame de Prasley les regarda de son oeil étincelant; quelque chose comme une lueur vague, qui n'avait rien de terrestre, erra sur sa figure et sur sa bouche; puis, soulevant sa main avec effort, elle la tendit tout à tour à M. Durousseau et à sa fille Sylvie, incapable de se modérer plus longtemps, se précipita sur cette main, puis sur ce lit, puis sur ce visage, et s'y serrant avec un ardeur fiévreuse, elle dit tout bas à la marquise: Vivez! vivez, mais n'oubliez pas de venir à la messe, comme deux suppliants, comme deux coupables. Madame de Prasley les regarda de son oeil étincelant; quelque chose comme une lueur vague, qui n'avait rien de terrestre, erra sur sa figure et sur sa bouche; puis, soulevant sa main avec effort, elle la tendit tout à tour à M. Durousseau et à sa fille Sylvie, incapable de se modérer plus longtemps, se précipita sur cette main, puis sur ce lit, puis sur ce visage, et s'y serrant avec un ardeur fiévreuse, elle dit tout bas à la marquise: Vivez! vivez, mais n'oubliez pas de venir à la messe, comme deux suppliants, comme deux coupables. Madame de Prasley les regarda de son oeil étincelant; quelque chose comme une lueur vague, qui n'avait rien de terrestre, erra sur sa figure et sur sa bouche; puis, soulevant sa main avec effort, elle la tendit tout à tour à M. Durousseau et à sa fille Sylvie, incapable de se modérer plus longtemps, se précipita sur cette main, puis sur ce lit, puis sur ce visage, et s'y serrant avec un ardeur fiévreuse, elle dit tout bas à la marquise: Vivez! vivez, mais n'oubliez pas de venir à la messe, comme deux suppliants, comme deux coupables. Madame de Prasley les regarda de son oeil étincelant; quelque chose comme une lueur vague, qui n'avait rien de terrestre, erra sur sa figure et sur sa bouche; puis, soulevant sa main avec effort, elle la tendit tout à tour à M. Durousseau et à sa fille Sylvie, incapable de se modérer plus longtemps, se précipita sur cette main, puis sur ce lit, puis sur ce visage, et s'y serrant avec un ardeur fiévreuse, elle dit tout bas à la marquise: Vivez! vivez, mais n'oubliez pas de venir à la messe, comme deux suppliants, comme deux coupables. Madame de Prasley les regarda de son oeil étincelant; quelque chose comme une lueur vague, qui n'avait rien de terrestre, erra sur sa figure et sur sa bouche; puis, soulevant sa main avec effort, elle la tendit tout à tour à M. Durousseau et à sa fille Sylvie, incapable de se modérer plus longtemps, se précipita sur cette main, puis sur ce lit, puis sur ce visage, et s'y serrant avec un ardeur fiévreuse, elle dit tout bas à la marquise: Vivez! vivez, mais n'oubliez pas de venir à la messe, comme deux suppliants, comme deux coupables. Madame de Prasley les regarda de son oeil étincelant; quelque chose comme une lueur vague, qui n'avait rien de terrestre, erra sur sa figure et sur sa bouche; puis, soulevant sa main avec effort, elle la tendit tout à tour à M. Durousseau et à sa fille Sylvie, incapable de se modérer plus longtemps, se précipita sur cette main, puis sur ce lit, puis sur ce visage, et s'y serrant avec un ardeur fiévreuse, elle dit tout bas à la marquise: Vivez! vivez, mais n'oubliez pas de venir à la messe, comme deux suppliants, comme deux coupables. Madame de Prasley les regarda de son oeil étincelant; quelque chose comme une lueur vague, qui n'avait rien de terrestre, erra sur sa figure et sur sa bouche; puis, soulevant sa main avec effort, elle la tendit tout à tour à M. Durousseau et à sa fille Sylvie, incapable de se modérer plus longtemps, se précipita sur cette main, puis sur ce lit, puis sur ce visage, et s'y serrant avec un ardeur fiévreuse, elle dit tout bas à la marquise: Vivez! vivez, mais n'oubliez pas de venir à la messe, comme deux suppliants, comme deux coupables. Madame de Prasley les regarda de son oeil étincelant; quelque chose comme une lueur vague, qui n'avait rien de terrestre, erra sur sa figure et sur sa bouche; puis, soulevant sa main avec effort, elle la tendit tout à tour à M. Durousseau et à sa fille Sylvie, incapable de se modérer plus longtemps, se précipita sur cette main, puis sur ce lit, puis sur ce visage, et s'y serrant avec un ardeur fiévreuse, elle dit tout bas à la marquise: Vivez! vivez, mais n'oubliez pas de venir à la messe, comme deux suppliants, comme deux coupables. Madame de Prasley les regarda de son oeil étincelant; quelque chose comme une lueur vague, qui n'avait rien de terrestre, erra sur sa figure et sur sa bouche; puis, soulevant sa main avec effort, elle la tendit tout à tour à M. Durousseau et à sa fille Sylvie, incapable de se modérer plus longtemps, se précipita sur cette main, puis sur ce lit, puis sur ce visage, et s'y serrant avec un ardeur fiévreuse, elle dit tout bas à la marquise: Vivez! vivez, mais n'oubliez pas de venir à la messe, comme deux suppliants, comme deux coupables. Madame de Prasley les regarda de son oeil étincelant; quelque chose comme une lueur vague, qui n'avait rien de terrestre, erra sur sa figure et sur sa bouche; puis, soulevant sa main avec effort, elle la tendit tout à tour à M. Durousseau et à sa fille Sylvie, incapable de se modérer plus longtemps, se précipita sur cette main, puis sur ce lit, puis sur ce visage, et s'y serrant avec un ardeur fiévreuse, elle dit tout bas à la marquise: Vivez! vivez, mais n'oubliez pas de venir à la messe, comme deux suppliants, comme deux coupables. Madame de Prasley les regarda de son oeil étincelant; quelque chose comme une lueur vague, qui n'avait rien de terrestre, erra sur sa figure et sur sa bouche; puis, soulevant sa main avec effort, elle la tendit tout à tour à M. Durousseau et à sa fille Sylvie, incapable de se modérer plus longtemps, se précipita sur cette main, puis sur ce lit, puis sur ce visage, et s'y serrant avec un ardeur fiévreuse, elle dit tout bas à la marquise: Vivez! vivez, mais n'oubliez pas de venir à la messe, comme deux suppliants, comme deux coupables. Madame de Prasley les regarda de son oeil étincelant; quelque chose comme une lueur vague, qui n'avait rien de terrestre, erra sur sa figure et sur sa bouche; puis, soulevant sa main avec effort, elle la tendit tout à tour à M. Durousseau et à sa fille Sylvie, incapable de se modérer plus longtemps, se précipita sur cette main, puis sur ce lit, puis sur ce visage, et s'y serrant avec un ardeur fiévreuse, elle dit tout bas à la marquise: Vivez! vivez, mais n'oubliez pas de venir à la messe, comme deux suppliants, comme deux coupables. Madame de Prasley les regarda de son oeil étincelant; quelque chose comme une lueur vague, qui n'avait rien de terrestre, erra sur sa figure et sur sa bouche; puis, soulevant sa main avec effort, elle la tendit tout à tour à M. Durousseau et à sa fille Sylvie, incapable de se modérer plus longtemps, se précipita sur cette main, puis sur ce lit, puis sur ce visage, et s'y serrant avec un ardeur fiévreuse, elle dit tout bas à la marquise: Vivez! vivez, mais n'oubliez pas de venir à la messe, comme deux suppliants, comme deux coupables. Madame de Prasley les regarda de son oeil étincelant; quelque chose comme une lueur vague, qui n'avait rien de terrestre, erra sur sa figure et sur sa bouche; puis, soulevant sa main avec effort, elle la tendit tout à tour à M. Durousseau et à sa fille Sylvie, incapable de se modérer plus longtemps, se précipita sur cette main, puis sur ce lit, puis sur ce visage, et s'y serrant avec un ardeur fiévreuse, elle dit tout bas à la marquise: Vivez! vivez, mais n'oubliez pas de venir à la messe, comme deux suppliants, comme deux coupables. Madame de Prasley les regarda de son oeil étincelant; quelque chose comme une lueur vague, qui n'avait rien de terrestre, erra sur sa figure et sur sa bouche; puis, soulevant sa main avec effort, elle la tendit tout à tour à M. Durousseau et à sa fille Sylvie, incapable de se modérer plus longtemps, se précipita sur cette main, puis sur ce lit, puis sur ce visage, et s'y serrant avec un ardeur fiévreuse, elle dit tout bas à la marquise: Vivez! vivez, mais n'oubliez pas de venir à la messe, comme deux suppliants, comme deux coupables. Madame de Prasley les regarda de son oeil étincelant; quelque chose comme une lueur vague, qui n'avait rien de terrestre, erra sur sa figure et sur sa bouche; puis, soulevant sa main avec effort, elle la tendit tout à tour à M. Durousseau et à sa fille Sylvie, incapable de se modérer plus longtemps, se précipita sur cette main, puis sur ce lit, puis sur ce visage, et s'y serrant avec un ardeur fiévreuse, elle dit tout bas à la marquise: Vivez! vivez, mais n'oubliez pas de venir à la messe, comme deux suppliants, comme deux coupables. Madame de Prasley les regarda de son oeil étincelant; quelque chose comme une lueur vague, qui n'avait rien de terrestre, erra sur sa figure et sur sa bouche; puis, soulevant sa main avec effort, elle la tendit tout à tour à M. Durousseau et à sa fille Sylvie, incapable de se modérer plus longtemps, se précipita sur cette main, puis sur ce lit, puis sur ce visage, et s'y serrant avec un ardeur fiévreuse, elle dit tout bas à la marquise: Vivez! vivez, mais n'oubliez pas de venir à la messe, comme deux suppliants, comme deux coupables. Madame de Prasley les regarda de son oeil étincelant; quelque chose comme une lueur vague, qui n'avait rien de terrestre, erra sur sa figure et sur sa bouche; puis, soulevant sa main avec effort, elle la tendit tout à tour à M. Durousseau et à sa fille Sylvie, incapable de se modérer plus longtemps, se précipita sur cette main, puis sur ce lit, puis sur ce visage, et s'y serrant avec un ardeur fiévreuse, elle dit tout bas à la marquise: Vivez! vivez, mais n'oubliez pas de venir à la messe, comme deux suppliants, comme deux coupables. Madame de Prasley les regarda de son oeil étincelant; quelque chose comme une lueur vague, qui n'avait rien de terrestre, erra sur sa figure et sur sa bouche; puis, soulevant sa main avec effort, elle la tendit tout à tour à M. Durousseau et à sa fille Sylvie, incapable de se modérer plus longtemps, se précipita sur cette main, puis sur ce lit, puis sur ce visage, et s'y serrant avec un ardeur fiévreuse, elle dit tout bas à la marquise: Vivez! vivez, mais n'oubliez pas de venir à la messe, comme deux suppliants, comme deux coupables. Madame de Prasley les regarda de son oeil étincelant; quelque chose comme une lueur vague, qui n'avait rien de terrestre, erra sur sa figure et sur sa bouche; puis, soulevant sa main avec effort, elle la tendit tout à tour à M. Durousseau et à sa fille Sylvie, incapable de se modérer plus longtemps, se précipita sur cette main, puis sur ce lit, puis sur ce visage, et s'y serrant avec un ardeur fiévreuse, elle dit tout bas à la marquise: Vivez! vivez, mais n'oubliez pas de venir à la messe, comme deux suppliants, comme deux coupables. Madame de Prasley les regarda de son oeil étincelant; quelque chose comme une lueur vague, qui n'avait rien de terrestre, erra sur sa figure et sur sa bouche; puis, soulevant sa main avec effort, elle la tendit tout à tour à M. Durousseau et à sa fille Sylvie, incapable de se modérer plus longtemps, se précipita sur cette main, puis sur ce lit, puis sur ce visage, et s'y serrant avec un ardeur fiévreuse, elle dit tout bas à la marquise: Vivez! vivez, mais n'oubliez pas de venir à la messe, comme deux suppliants, comme deux coupables. Madame de Prasley les regarda de son oeil étincelant; quelque chose comme une lueur vague, qui n'avait rien de terrestre, erra sur sa figure et sur sa bouche; puis, soulevant sa main avec effort, elle la tendit tout à tour à M. Durousseau et à sa fille Sylvie, incapable de se modérer plus longtemps, se précipita sur cette main, puis sur ce lit, puis sur ce visage, et s'y serrant avec un ardeur fiévreuse, elle dit tout bas à la marquise: Vivez! vivez, mais n'oubliez pas de venir à la messe, comme deux

—Miss, McNeil, Port Glasgow, A. Gilmore & Cie, fer, etc.

ARRIVAGES AUX QUAI'S BENAUD. Gail Hirma, Fournier, Bais des Chateaux, poisson, huile, boîtes.

VENTES PAR LE SHERIFF—OCT. 1865. Jean Gagné, de la paroisse de St. Etienne de la Malabar, par Joli Demoué, de la paroisse de St. Fidèle.

DEMANDE DE BREVET. M. J. SEWELL, Maître de Poste. BUREAU DE POSTE, QUEBEC, le 9 octobre 1865.

COMMUNICATION DIRECTE PAR STEAMERS AVEC GLASGOW. LA LIGNE DE GLASGOW de cette compagnie se compose des steamers de première classe suivants:

COMMUNICATION DIRECTE PAR STEAMERS AVEC GLASGOW. LA LIGNE DE GLASGOW de cette compagnie se compose des steamers de première classe suivants:

Annouces Nouvelles. Si les dames connaissent ce que les milliers d'elles nous servent constamment, nous croyons évidemment que la mode de leurs toilettes...

Annouces Nouvelles. Le Vapeur Traversier du Grand-Trond a été construit par le 2^e oct. 4 jours ses voyages comme ci-dessous jusqu'à son retour.

Annouces Nouvelles. A VENDRE PAR ENCAN, PAR CUVILLIER & Cie. Mardi matin, le 17 d'Octobre, à 11 heures.

Annouces Nouvelles. M. FRASER, PHOTOGRAPHE, No. 22, rue de la Fabrique. EN VENTE PAR ENCAN, PAR CUVILLIER & Cie.

Annouces Nouvelles. M. FRASER, PHOTOGRAPHE, No. 22, rue de la Fabrique. EN VENTE PAR ENCAN, PAR CUVILLIER & Cie.

Annouces Nouvelles. M. FRASER, PHOTOGRAPHE, No. 22, rue de la Fabrique. EN VENTE PAR ENCAN, PAR CUVILLIER & Cie.

Annouces Nouvelles. M. FRASER, PHOTOGRAPHE, No. 22, rue de la Fabrique. EN VENTE PAR ENCAN, PAR CUVILLIER & Cie.

Annouces Nouvelles. M. FRASER, PHOTOGRAPHE, No. 22, rue de la Fabrique. EN VENTE PAR ENCAN, PAR CUVILLIER & Cie.

Annouces Nouvelles. M. FRASER, PHOTOGRAPHE, No. 22, rue de la Fabrique. EN VENTE PAR ENCAN, PAR CUVILLIER & Cie.

Annouces Nouvelles. Si les dames connaissent ce que les milliers d'elles nous servent constamment, nous croyons évidemment que la mode de leurs toilettes...

Annouces Nouvelles. Le Vapeur Traversier du Grand-Trond a été construit par le 2^e oct. 4 jours ses voyages comme ci-dessous jusqu'à son retour.

Annouces Nouvelles. A VENDRE PAR ENCAN, PAR CUVILLIER & Cie. Mardi matin, le 17 d'Octobre, à 11 heures.

Annouces Nouvelles. M. FRASER, PHOTOGRAPHE, No. 22, rue de la Fabrique. EN VENTE PAR ENCAN, PAR CUVILLIER & Cie.

Annouces Nouvelles. M. FRASER, PHOTOGRAPHE, No. 22, rue de la Fabrique. EN VENTE PAR ENCAN, PAR CUVILLIER & Cie.

Annouces Nouvelles. M. FRASER, PHOTOGRAPHE, No. 22, rue de la Fabrique. EN VENTE PAR ENCAN, PAR CUVILLIER & Cie.

Annouces Nouvelles. M. FRASER, PHOTOGRAPHE, No. 22, rue de la Fabrique. EN VENTE PAR ENCAN, PAR CUVILLIER & Cie.

Annouces Nouvelles. M. FRASER, PHOTOGRAPHE, No. 22, rue de la Fabrique. EN VENTE PAR ENCAN, PAR CUVILLIER & Cie.

Annouces Nouvelles. M. FRASER, PHOTOGRAPHE, No. 22, rue de la Fabrique. EN VENTE PAR ENCAN, PAR CUVILLIER & Cie.

Annouces Nouvelles. Si les dames connaissent ce que les milliers d'elles nous servent constamment, nous croyons évidemment que la mode de leurs toilettes...

Annouces Nouvelles. Le Vapeur Traversier du Grand-Trond a été construit par le 2^e oct. 4 jours ses voyages comme ci-dessous jusqu'à son retour.

Annouces Nouvelles. A VENDRE PAR ENCAN, PAR CUVILLIER & Cie. Mardi matin, le 17 d'Octobre, à 11 heures.

Annouces Nouvelles. M. FRASER, PHOTOGRAPHE, No. 22, rue de la Fabrique. EN VENTE PAR ENCAN, PAR CUVILLIER & Cie.

Annouces Nouvelles. M. FRASER, PHOTOGRAPHE, No. 22, rue de la Fabrique. EN VENTE PAR ENCAN, PAR CUVILLIER & Cie.

Annouces Nouvelles. M. FRASER, PHOTOGRAPHE, No. 22, rue de la Fabrique. EN VENTE PAR ENCAN, PAR CUVILLIER & Cie.

Annouces Nouvelles. M. FRASER, PHOTOGRAPHE, No. 22, rue de la Fabrique. EN VENTE PAR ENCAN, PAR CUVILLIER & Cie.

Annouces Nouvelles. M. FRASER, PHOTOGRAPHE, No. 22, rue de la Fabrique. EN VENTE PAR ENCAN, PAR CUVILLIER & Cie.

Annouces Nouvelles. M. FRASER, PHOTOGRAPHE, No. 22, rue de la Fabrique. EN VENTE PAR ENCAN, PAR CUVILLIER & Cie.

Annouces Nouvelles. Si les dames connaissent ce que les milliers d'elles nous servent constamment, nous croyons évidemment que la mode de leurs toilettes...

Annouces Nouvelles. Le Vapeur Traversier du Grand-Trond a été construit par le 2^e oct. 4 jours ses voyages comme ci-dessous jusqu'à son retour.

Annouces Nouvelles. A VENDRE PAR ENCAN, PAR CUVILLIER & Cie. Mardi matin, le 17 d'Octobre, à 11 heures.

Annouces Nouvelles. M. FRASER, PHOTOGRAPHE, No. 22, rue de la Fabrique. EN VENTE PAR ENCAN, PAR CUVILLIER & Cie.

Annouces Nouvelles. M. FRASER, PHOTOGRAPHE, No. 22, rue de la Fabrique. EN VENTE PAR ENCAN, PAR CUVILLIER & Cie.

Annouces Nouvelles. M. FRASER, PHOTOGRAPHE, No. 22, rue de la Fabrique. EN VENTE PAR ENCAN, PAR CUVILLIER & Cie.

Annouces Nouvelles. M. FRASER, PHOTOGRAPHE, No. 22, rue de la Fabrique. EN VENTE PAR ENCAN, PAR CUVILLIER & Cie.

Annouces Nouvelles. M. FRASER, PHOTOGRAPHE, No. 22, rue de la Fabrique. EN VENTE PAR ENCAN, PAR CUVILLIER & Cie.

Annouces Nouvelles. M. FRASER, PHOTOGRAPHE, No. 22, rue de la Fabrique. EN VENTE PAR ENCAN, PAR CUVILLIER & Cie.

LE PROF. PAUL M. BRENNAN. EST arrivé à Québec et a pris ses logements au No. 14, rue St. Louis, presque en face de la Salle de Musique, où il est prêt à recevoir des recettes pour les besoins de l'humanité souffrante.

LE PROF. BRENNAN a guéri des malades par l'application de l'électricité alors que tous les autres remèdes avaient échoué. Il possède de la machine la plus complète pouvant produire toute espèce de courant.

LE PROF. BRENNAN a guéri des malades par l'application de l'électricité alors que tous les autres remèdes avaient échoué. Il possède de la machine la plus complète pouvant produire toute espèce de courant.

LE PROF. BRENNAN a guéri des malades par l'application de l'électricité alors que tous les autres remèdes avaient échoué. Il possède de la machine la plus complète pouvant produire toute espèce de courant.

LE PROF. BRENNAN a guéri des malades par l'application de l'électricité alors que tous les autres remèdes avaient échoué. Il possède de la machine la plus complète pouvant produire toute espèce de courant.

LE PROF. BRENNAN a guéri des malades par l'application de l'électricité alors que tous les autres remèdes avaient échoué. Il possède de la machine la plus complète pouvant produire toute espèce de courant.

LE PROF. BRENNAN a guéri des malades par l'application de l'électricité alors que tous les autres remèdes avaient échoué. Il possède de la machine la plus complète pouvant produire toute espèce de courant.

LE PROF. BRENNAN a guéri des malades par l'application de l'électricité alors que tous les autres remèdes avaient échoué. Il possède de la machine la plus complète pouvant produire toute espèce de courant.

LE PROF. BRENNAN a guéri des malades par l'application de l'électricité alors que tous les autres remèdes avaient échoué. Il possède de la machine la plus complète pouvant produire toute espèce de courant.

NEW BEDFORD, Mass. 24 nov 1865.

NEW BEDFORD, Mass. 24 nov 1865.

NEW BEDFORD, Mass. 24 nov 1865.

NEW BEDFORD, Mass. 24 nov 1865.

NEW BEDFORD, Mass. 24 nov 1865.

NEW BEDFORD, Mass. 24 nov 1865.

Adresses d'Affaires.

ARSENE MICHAUD, AVOCAT, A établi son Bureau d'Affaires au No. 2, RUE ST. LOUIS, M. V.

J. B. BERTRAND & Cie., Entrepreneurs d'Eglises, Maisons, etc., SAINT-ROCH, RUE RICHARDSON, No. 294.

DR. BENDER, MEDECIN ET CHIRURGIEN, No. 82, Grande rue Saint-Jean, PRÈS DE L'ÉGLISE.

M. BLANCHET, CHIRURGIEN, No. 9, RUE DU PALAIS, Ancienne résidence de son oncle, feu JEAN BLANCHET, Chirurgien.

LE DOCTEUR LA RUE, A Établi son domicile et son Bureau de consultation au No. 16, rue St. Ursule, où on peut le consulter à toute heure et surtout de 10 h. à 10 h. P. M.

M. TURCOT, HORLOGER ET BIJOUTIER, No. 22, rue la Montagne, MONTREAL.

CYRILLE DUQUET, HORLOGER, Magnan au No. 1, rue la Fabrique, Haute-Ville, Québec, 27 sept. 1862.

BAILLARGÉ & PEACHY, ARCHITECTES, Encourages des rues St-Jean et Sutherland, Faubourg St-Jean.

M. G. MOUNTAIN, 41, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, 30 juin 1862.

LANE, GIBB & Cie., 4, rue St-Anastase, Basse-Ville, Québec, 30 juin 1862.

MAISON A LOUER, UNE maison à trois étages, rue Haldimand, au coin de la rue St-Jean, s'adresser au propriétaire, L. MAURICE, 54, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, 4 sept. 1862.

Maison à vendre, UNE maison en bois, située au No. 10, rue St-Jean, au coin de la rue St-Jacques, s'adresser au propriétaire, L. MAURICE, 54, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, 23 août 1862.

TERRE A VENDRE, UNE propriété en bois, située au No. 10, rue St-Jean, au coin de la rue St-Jacques, s'adresser au propriétaire, L. MAURICE, 54, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, 16 août 1862.

A louer, CETTE magnifique propriété, le MAIRIE NOIR DES AULNIERS, située à St-Jacques, au coin de la rue St-Jean, s'adresser au propriétaire, L. MAURICE, 54, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, 22 février 1862.

A vendre, UNE BOULONNERIE de la force de 12 chevaux et une Machine à Vapeur de la force de 10 chevaux, s'adresser au propriétaire, L. MAURICE, 54, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, 12 juillet 1862.

AVIS PUBLIC, LES sous-sésés donnent avis au public qu'ils comptent de cette date à venir de former une société sous le nom de FORTIN & MOREN, s'adresser au propriétaire, L. MAURICE, 54, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, 12 juillet 1862.

IMPORTATIONS FRANÇAISES, NOUVEAUX CHAPEAUX MERINOS A RESSORTS, s'adresser au propriétaire, L. MAURICE, 54, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, 5 juin 1862.

A HAMEL & FRÈRES, ALBUMS PHOTOGRAPHIQUES, s'adresser au propriétaire, L. MAURICE, 54, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, 5 juin 1862.

LUNETTES OPÉRA, A HAMEL & FRÈRES, s'adresser au propriétaire, L. MAURICE, 54, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, 5 juin 1862.

PARFUMERIE, ETC., A HAMEL & FRÈRES, s'adresser au propriétaire, L. MAURICE, 54, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, 5 juin 1862.

DOUBLE et triple extraits de Gellé Frères, s'adresser au propriétaire, L. MAURICE, 54, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, 5 juin 1862.

GRANDE Reduction DE PRIX O 20 100 O MAISON Française.

LS. MAURICE, A l'honneur d'informer le public qu'il vient de recevoir une certaine quantité de Vins assortis de différents crus; voulant faire connaître en Canada, les produits français, le sous-sésé a décidé de vendre à des prix tellement modiques qu'il défie toute concurrence.

Vin Rouge, St-Julien, St-Etienne, St-Emilion, Beaujolais, Haut Brion, Medoc, Margaux, Palmer Margaux, Port.

Vin Blanc, Sauterne, Chablis, Scherry.

Champagne, Cote de Reims, Cote de Champagne, Cote de Bourgogne, Cote de Jura, Cote de Savoie, Cote de Valais, Cote de Suisse, Cote de France, Cote de Belgique, Cote de Hollande, Cote de Prusse, Cote de Danemark, Cote de Suède, Cote de Norvège, Cote de Danemark, Cote de Suède, Cote de Norvège.

CH. BAILLARGÉ, ARCHITECTE, Ingénieur et Architecte praticien et consulteur, s'adresser au propriétaire, L. MAURICE, 54, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, 12 juillet 1862.

AVIS, LES sous-sésés offrent en vente Papier à écrire, s'adresser au propriétaire, L. MAURICE, 54, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, 12 juillet 1862.

PAPIER, LES sous-sésés offrent en vente Papier à écrire, s'adresser au propriétaire, L. MAURICE, 54, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, 12 juillet 1862.

RAISINS, Pêches et Poires, s'adresser au propriétaire, L. MAURICE, 54, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, 12 juillet 1862.

Charbon à vendre, LES sous-sésés offrent en vente le Charbon suivant, s'adresser au propriétaire, L. MAURICE, 54, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, 12 juillet 1862.

Briques à feu A VENDRE, s'adresser au propriétaire, L. MAURICE, 54, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, 12 juillet 1862.

Nouveau Magasin A LEVIS, LES sous-sésés informent leurs amis et le public qu'ils ont ouvert à Lévis, dans la maison de M. S. Nadeau, au coin de la rue St-Jacques, un magasin d'épicerie de toutes sortes, s'adresser au propriétaire, L. MAURICE, 54, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, 12 juillet 1862.

AVIS, LES sous-sésés offrent en vente le Charbon suivant, s'adresser au propriétaire, L. MAURICE, 54, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, 12 juillet 1862.

AVIS, LES sous-sésés offrent en vente le Charbon suivant, s'adresser au propriétaire, L. MAURICE, 54, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, 12 juillet 1862.

AVIS, LES sous-sésés offrent en vente le Charbon suivant, s'adresser au propriétaire, L. MAURICE, 54, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, 12 juillet 1862.

AVIS, LES sous-sésés offrent en vente le Charbon suivant, s'adresser au propriétaire, L. MAURICE, 54, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, 12 juillet 1862.

AVIS, LES sous-sésés offrent en vente le Charbon suivant, s'adresser au propriétaire, L. MAURICE, 54, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, 12 juillet 1862.

AVIS, LES sous-sésés offrent en vente le Charbon suivant, s'adresser au propriétaire, L. MAURICE, 54, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, 12 juillet 1862.

AVIS, LES sous-sésés offrent en vente le Charbon suivant, s'adresser au propriétaire, L. MAURICE, 54, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, 12 juillet 1862.

AVIS, LES sous-sésés offrent en vente le Charbon suivant, s'adresser au propriétaire, L. MAURICE, 54, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, 12 juillet 1862.

VENANT D'ETRE RECUES MARCHANDISES NOUVELLES D'AUTOMNE ET D'HIVER A L'ETABLISSEMENT DE WM. WRIGHT, Marchand Tailleur, DANS LA COTE LA MONTAGNE, Compronant toutes les dernières nouveautés de la saison.

JOHN FALK, MARCHAND TAILLEUR, No. 4, au milieu de l'escalier, J. F. DESHIRE appeler l'attention de ses amis et les citoyens de Québec en général, qu'il vient de recevoir un assortiment varié et choisi de Marchandises d'Automne et d'Hiver qui il vendra au COMPTANT à un prix excessivement bas.

Conditions d'admission, POUR être admis, les aspirants doivent: 1. Présenter les meilleurs témoignages de moralité et de bon caractère; 2. Avoir un minimum de 20 ans; 3. Savoir lire et écrire la langue française; 4. Connaître les principes de l'arithmétique.

Entrée des Elèves de l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne, LA réouverture des cours est fixée au 31 du mois de septembre prochain. Les nouveaux élèves comme les anciens sont priés de se rendre sans retard.

CH. BAILLARGÉ, ARCHITECTE, Ingénieur et Architecte praticien et consulteur, s'adresser au propriétaire, L. MAURICE, 54, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, 12 juillet 1862.

AVIS, LES sous-sésés offrent en vente le Charbon suivant, s'adresser au propriétaire, L. MAURICE, 54, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, 12 juillet 1862.

AVIS, LES sous-sésés offrent en vente le Charbon suivant, s'adresser au propriétaire, L. MAURICE, 54, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, 12 juillet 1862.

AVIS, LES sous-sésés offrent en vente le Charbon suivant, s'adresser au propriétaire, L. MAURICE, 54, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, 12 juillet 1862.

AVIS, LES sous-sésés offrent en vente le Charbon suivant, s'adresser au propriétaire, L. MAURICE, 54, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, 12 juillet 1862.

AVIS, LES sous-sésés offrent en vente le Charbon suivant, s'adresser au propriétaire, L. MAURICE, 54, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, 12 juillet 1862.

AVIS, LES sous-sésés offrent en vente le Charbon suivant, s'adresser au propriétaire, L. MAURICE, 54, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, 12 juillet 1862.

AVIS, LES sous-sésés offrent en vente le Charbon suivant, s'adresser au propriétaire, L. MAURICE, 54, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, 12 juillet 1862.

AVIS, LES sous-sésés offrent en vente le Charbon suivant, s'adresser au propriétaire, L. MAURICE, 54, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, 12 juillet 1862.

AVIS, LES sous-sésés offrent en vente le Charbon suivant, s'adresser au propriétaire, L. MAURICE, 54, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, 12 juillet 1862.

AVIS, LES sous-sésés offrent en vente le Charbon suivant, s'adresser au propriétaire, L. MAURICE, 54, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, 12 juillet 1862.

AVIS, LES sous-sésés offrent en vente le Charbon suivant, s'adresser au propriétaire, L. MAURICE, 54, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, 12 juillet 1862.

COMPAGNIE D'ASSURANCE L'UNION COMMERCIALE, 19 et 20, CORNHILL, LONDRES, CAPITAL.....£2,500,000 sterling.....Plus de \$2,000,000 placés. DÉPOSÉ EN CANADA.....\$500,000.

DEPARTEMENT DE FEU, Le principe distinctif de la Compagnie est l'établissement d'une classification équitable, chargée de faire tous les cas en une prime proportionnée aux risques. Le succès des opérations de la Compagnie a été de nature à réaliser complètement les vives espérances des Directeurs qui ont résolu de donner plus d'extension à leurs affaires et d'offrir maintenant au public des avantages nouveaux.

MORLAND, WATSON & Cie., Agents Généraux pour le Canada, BUREAU—285 et 287, RUE SAINT-PAUL, MONTREAL.

MORENCY & TALBOT, Importateurs de Ferronnerie, POINTE-LEVIS, TIENNENT leur Magasin à Notre-Dame de Lévis, dans la maison de M. FIRMIS MICHAUD, au pied de la côte neuve.

Compagnie des Remorqueurs du St-Laurent, Ligne de Passagers entre Québec et Berthier, Cette combinaison nouvelle, basée sur des principes non connus des machines à vapeur, remplace avec avantage les machines à vapeur ordinaires.

GROVSTEEN & CIE., Fabricants de Pianos-Forte, 499, BROADWAY, NEW-YORK, L'ATTENTION du public et des marchands est appelée sur nos PIANOS-FORTE A NOUVELLE RESSORTS de 7 OCTAVES en BOIS de ROSE, qui, pour l'ampour et la pureté du son jusqu'à présent sans rivaux sur ce marché.

WILLIAM HICKMAN, PERRUQUIER ET PARFUMEUR, No. 1, RUE ST-JOSEPH, HAUTE-VILLE, VIENT de recevoir son assortiment ordinaire d'Appareils de Pêche, Parfumerie, Broderie, Peignes, Coutellerie, Instruments de musique, Accordions, Flûtes, Fûtes, Violons et Cordes de violons, Bouteilles et Pots pour le Jus de Cresson, Bouteilles à Toilette, Bouteilles à Caviar, Couteils, et un assortiment de Cheveux pour coiffures de dames et de messieurs, Tresses, Boucles, Faveurs, Montaches, et toutes pièces d'articles en fait de cheveux d'ornements; aussi, Joints, marbres, et une variété d'articles de toilette.

ETABLISSEMENT DU Perruquier du Prince! No. 10, RUE ST-JEAN, Porte voisine de la côte du Palais, Québec, 19 juillet 1862—1a

L. P. Gauvreau & Frere, FABRICANTS DE FAIENCE, ON l'honneur d'informer le public qu'ils ont établi un Dépôt de leur Faïence dans la rue Saint-Paul, No. 30, porte voisine de chez Thon. L. BEAUD.

A VENDRE, LIBRAIRIE DU "CANADIEN", Copie de Lettres de Voyage, DE DEUX CENTS PAGES AVEC UN INDEX.

A VENDRE, LE VERITABLE PETIT-ALBERT, Secret pour acquies un Tresor. Dédicé aux classes laborieuses des villes et des campagnes du Bas-Canada. Prix: 25 centes l'exemplaire.

A VENDRE, LE VERITABLE PETIT-ALBERT, Secret pour acquies un Tresor. Dédicé aux classes laborieuses des villes et des campagnes du Bas-Canada. Prix: 25 centes l'exemplaire.

A VENDRE, LE VERITABLE PETIT-ALBERT, Secret pour acquies un Tresor. Dédicé aux classes laborieuses des villes et des campagnes du Bas-Canada. Prix: 25 centes l'exemplaire.

A VENDRE, LE VERITABLE PETIT-ALBERT, Secret pour acquies un Tresor. Dédicé aux classes laborieuses des villes et des campagnes du Bas-Canada. Prix: 25 centes l'exemplaire.

A VENDRE, LE VERITABLE PETIT-ALBERT, Secret pour acquies un Tresor. Dédicé aux classes laborieuses des villes et des campagnes du Bas-Canada. Prix: 25 centes l'exemplaire.

VÉRITABLE REMÈDE LE ROY, SIGNORET seul Successeur, Rue de Seine St-Germain, St. PARI, LES VOMITIVES et PURGATIVES LE ROY, si connus dans l'Université, et qui jouissent d'une vogue incontestable, due à leur efficacité reconnue pour la guérison de toutes les Maladies causées par l'altération des Humeurs, et des troubles qu'elles ont dans les Sileurs Déprimés du Sang, sont d'une administration facile, et avec de la persévérance dans le traitement, on est toujours sûr d'arriver à une guérison certaine de toutes les Maladies incurables. Chaque bouteille de Purgatif, de la contenance d'un quart de litre, est accompagnée d'une Notice qu'on doit lire et qui indique le traitement à suivre.

Rob Boyveau-Laffeur, CE Sirop Véritable dépuratif, suit approuvé et garanti véritable par la signature GIRAudeau F. GIRAudeau est bien supérieur au Sirop de Salmoligne et à l'Huile de Foie de Morue. Il est recommandé par les médecins de tous les pays, pour guérir, sans mercure, les vices du sang; tels que: Goutte, rhumatisme, engorgement, ulcères, gales, cancers, charbon, et les maladies contagieuses, nouvelles ou anciennes. Comme dépuratif puissant, il détruit les accidents occasionnés par le Mercure et la nature à leur débarrasser quand on en a trop pris.

COMPAGNIE DES Vapeurs Coloniaux Britanniques, L. LIMITE, St. Lawrence, jouantant 1378 et 1379, F. Archer Commandant. Cette Compagnie a l'honneur d'informer le public qu'elle a l'honneur de proposer d'opérer les vapeurs à vapeur de la baie de St. Lawrence, et de faire la classe de Londres pour Québec et de Québec pour Londres.

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ALIMENTATION, (Fournisseur du Gouvernement Français), L'ENTREPOT Central des Unions Châliot & Cie., est situé au No. 10, rue St-Jean, au coin de la rue St-Jacques, et est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ALIMENTATION, (Fournisseur du Gouvernement Français), L'ENTREPOT Central des Unions Châliot & Cie., est situé au No. 10, rue St-Jean, au coin de la rue St-Jacques, et est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ALIMENTATION, (Fournisseur du Gouvernement Français), L'ENTREPOT Central des Unions Châliot & Cie., est situé au No. 10, rue St-Jean, au coin de la rue St-Jacques, et est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ALIMENTATION, (Fournisseur du Gouvernement Français), L'ENTREPOT Central des Unions Châliot & Cie., est situé au No. 10, rue St-Jean, au coin de la rue St-Jacques, et est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ALIMENTATION, (Fournisseur du Gouvernement Français), L'ENTREPOT Central des Unions Châliot & Cie., est situé au No. 10, rue St-Jean, au coin de la rue St-Jacques, et est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ALIMENTATION, (Fournisseur du Gouvernement Français), L'ENTREPOT Central des Unions Châliot & Cie., est situé au No. 10, rue St-Jean, au coin de la rue St-Jacques, et est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ALIMENTATION, (Fournisseur du Gouvernement Français), L'ENTREPOT Central des Unions Châliot & Cie., est situé au No. 10, rue St-Jean, au coin de la rue St-Jacques, et est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ALIMENTATION, (Fournisseur du Gouvernement Français), L'ENTREPOT Central des Unions Châliot & Cie., est situé au No. 10, rue St-Jean, au coin de la rue St-Jacques, et est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ALIMENTATION, (Fournisseur du Gouvernement Français), L'ENTREPOT Central des Unions Châliot & Cie., est situé au No. 10, rue St-Jean, au coin de la rue St-Jacques, et est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ALIMENTATION, (Fournisseur du Gouvernement Français), L'ENTREPOT Central des Unions Châliot & Cie., est situé au No. 10, rue St-Jean, au coin de la rue St-Jacques, et est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ALIMENTATION, (Fournisseur du Gouvernement Français), L'ENTREPOT Central des Unions Châliot & Cie., est situé au No. 10, rue St-Jean, au coin de la rue St-Jacques, et est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ALIMENTATION, (Fournisseur du Gouvernement Français), L'ENTREPOT Central des Unions Châliot & Cie., est situé au No. 10, rue St-Jean, au coin de la rue St-Jacques, et est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

WHISKEY DE MOLSON, SPIRITUEUX, N. B. LES SOUS-SÉSÉS, SEULS AGENTS pour la vente de ce Whiskey, ont l'honneur de proposer au public que tous les amateurs de ce Whiskey, qui ont l'honneur de visiter le magasin de M. MOLSON, à St. Pierre, Basse-Ville, ont l'honneur de visiter le magasin de M. MOLSON, à St. Pierre, Basse-Ville, ont l'honneur de visiter le magasin de M. MOLSON, à St. Pierre, Basse-Ville.

La Ligne de la Malle Royale, Compagnie de Navigation à Vapeur Intérieure du Canada, COMMUNIQUANT avec les vapeurs de la COM. P. GAGNÉ DU RICHELIEU sous une LIGNE de M. GAGNÉ.

COMPAGNIE DES Vapeurs Coloniaux Britanniques, L. LIMITE, St. Lawrence, jouantant 1378 et 1379, F. Archer Commandant. Cette Compagnie a l'honneur d'informer le public qu'elle a l'honneur de proposer d'opérer les vapeurs à vapeur de la baie de St. Lawrence, et de faire la classe de Londres pour Québec et de Québec pour Londres.

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ALIMENTATION, (Fournisseur du Gouvernement Français), L'ENTREPOT Central des Unions Châliot & Cie., est situé au No. 10, rue St-Jean, au coin de la rue St-Jacques, et est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ALIMENTATION, (Fournisseur du Gouvernement Français), L'ENTREPOT Central des Unions Châliot & Cie., est situé au No. 10, rue St-Jean, au coin de la rue St-Jacques, et est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ALIMENTATION, (Fournisseur du Gouvernement Français), L'ENTREPOT Central des Unions Châliot & Cie., est situé au No. 10, rue St-Jean, au coin de la rue St-Jacques, et est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ALIMENTATION, (Fournisseur du Gouvernement Français), L'ENTREPOT Central des Unions Châliot & Cie., est situé au No. 10, rue St-Jean, au coin de la rue St-Jacques, et est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ALIMENTATION, (Fournisseur du Gouvernement Français), L'ENTREPOT Central des Unions Châliot & Cie., est situé au No. 10, rue St-Jean, au coin de la rue St-Jacques, et est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ALIMENTATION, (Fournisseur du Gouvernement Français), L'ENTREPOT Central des Unions Châliot & Cie., est situé au No. 10, rue St-Jean, au coin de la rue St-Jacques, et est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ALIMENTATION, (Fournisseur du Gouvernement Français), L'ENTREPOT Central des Unions Châliot & Cie., est situé au No. 10, rue St-Jean, au coin de la rue St-Jacques, et est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ALIMENTATION, (Fournisseur du Gouvernement Français), L'ENTREPOT Central des Unions Châliot & Cie., est situé au No. 10, rue St-Jean, au coin de la rue St-Jacques, et est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ALIMENTATION, (Fournisseur du Gouvernement Français), L'ENTREPOT Central des Unions Châliot & Cie., est situé au No. 10, rue St-Jean, au coin de la rue St-Jacques, et est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ALIMENTATION, (Fournisseur du Gouvernement Français), L'ENTREPOT Central des Unions Châliot & Cie., est situé au No. 10, rue St-Jean, au coin de la rue St-Jacques, et est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ALIMENTATION, (Fournisseur du Gouvernement Français), L'ENTREPOT Central des Unions Châliot & Cie., est situé au No. 10, rue St-Jean, au coin de la rue St-Jacques, et est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ALIMENTATION, (Fournisseur du Gouvernement Français), L'ENTREPOT Central des Unions Châliot & Cie., est situé au No. 10, rue St-Jean, au coin de la rue St-Jacques, et est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 10 heures du soir.